



**MISSION  
D'EXPERTISE  
DES FILIÈRES RUMINANTS  
EN GUYANE**

**Note de Synthèse**

**Octobre 2005**

## **1 L'amont de la filière : cheptel et production**

### **Le cheptel et les élevages**

Le cheptel bovin de Guyane est numériquement peu important (12.000 bovins, 4.000 à 4.500 vaches) mais en croissance d'environ 3.5 à 5% par an. L'élevage est concentré sur la bande côtière entre Cayenne et St Laurent du Maroni dans 3 pôles : Macouria, Sinnamary et Mana. Il l'est aussi en terme de structures : sur un total de l'ordre de 300 détenteurs de bovins, 41 éleveurs possèdent 80% de l'effectif bovin guyanais.

L'élevage ovin est stable (environ 1500 têtes). Par contre l'élevage caprin (environ 1600 têtes) est actuellement en croissance.

La productivité est en moyenne de 94 kg de viande/vache/an et 50kg de viande/hectare/an. La faiblesse de ces performances a de nombreuses causes essentiellement techniques.

Une typologie des exploitations bovines amène à distinguer :

- les grandes exploitations : plus de 300 ha, un chargement important, à maturité
- les exploitations moyennes (de 50 à 200ha) au sein desquelles se distinguent les exploitations intensifiées, celles en développement et celles ayant un atelier hors sol
- les petites exploitations (20 à 50ha) soit stabilisées soit en cours de création
- enfin, les exploitations en création, assez hétérogènes, les facteurs de production sont en cours de constitution, un revenu extérieur est fréquent

L'installation en élevage est longue (en moyenne 10 ans) et requiert une source de revenu extérieure pour réunir la part d'autofinancement. Les primes et subventions jouent un véritable effet de levier dans le processus de capitalisation.

### **L'organisation de la filière.**

L'EDE remplit 2 missions stratégiques : l'identification et le contrôle de performances. Un consensus suffisant n'existe pas pour mettre en place une politique génétique bovine collective et faire fonctionner le GDS qui n'a d'existence que juridique.

Il existe 2 organisations professionnelles dans le domaine des bovins. D'une part la SCEBOG qui avec 97 adhérents et plus de 6.000 bovins représente, en 2004, 50% du marché de la viande locale. D'autre part l'AEBG qui compte 71 adhérents mais qui n'a, à ce jour, aucune activité commerciale.

En matière d'équipements de base (corrals, hangars et adductions d'eau) les taux atteints au sein de la SCEBOG et de l'AEBG sont satisfaisants.

### **Perspectives et enjeux en amont**

La conservation des génisses pour l'accroissement du troupeau semble expliquer une bonne part de la diminution des abattages depuis l'an 2000.

La dynamique actuelle de croissance dont celle du nombre d'exploitations conduit à prévoir au moins 8000 vaches et une production de plus de 600 tonnes de viande à l'horizon 2020 si l'environnement global (aides et encadrement technique) reste au moins au niveau moyen actuel.

La mise en place d'un réseau de fermes de référence, appuyé par les instituts nationaux pourrait être un puissant outil de développement et de consolidation de l'élevage Guyanais.

Les principales contraintes de développement du secteur bovin ont été maintes fois soulignées dans les différents rapports :

- Les difficultés d'accès au foncier et au crédit bancaire
- Un niveau d'investissements élevé (foncier et cheptel) par kilo de viande produite
- Un volume limité et une dispersion géographique de la production bovine synonymes de coûts de fonctionnement élevés de la filière
- Un défaut d'image de la production locale qui, sur la base des chiffres 2004, ne représente que 13% du marché total mais 47% des viandes fraîches.

## 2 L'aval de la filière : les caractéristiques du marché

### Situation et perspectives du marché de la viande bovine

D'un point de vue qualitatif, le marché de la viande bovine est segmenté selon deux critères principaux : le mode de conservation (viande fraîche ou congelée) et le modèle de consommation (type *créole* axé sur la cuisson lente ou *métropole* axé sur la cuisson rapide en grillades).

L'enjeu pour la production locale se situe évidemment sur le marché de la viande fraîche qui devrait bénéficier de l'augmentation de la population mais surtout du développement du parc des GMS et de son corollaire une consommation de type métropole. La distribution alimentaire est en effet en plein bouleversement en Guyane avec l'émergence d'un réseau d'hypermarchés et supermarchés sur les 3 zones de chalandise ; la boucherie artisanale apparaît pour sa part sur la défensive.

Mais cette montée en puissance des GMS, synonyme d'un développement du marché de la grillade (muscles de l'arrière de la carcasse) risque de générer des déséquilibres dans l'écoulement des carcasses avec une valorisation plus difficile des avants. Elle fragilise un des atouts actuels du marché guyanais, à savoir une valorisation équilibrée de l'ensemble de la carcasse (avant, arrière, abats) lié à une consommation majoritairement de type créole.

A échéance de 2013, le marché de la viande bovine en Guyane pourrait atteindre 2 300 tonnes dont 43% en frais (1000 tonnes) et 57% en congelées (1 300 tonnes). **Par rapport à 2005, il s'agit d'un doublement des volumes de viandes fraîches** et d'une augmentation plus limitée des viandes congelées.

La croissance du marché et sa maturité offrent l'opportunité aux organisations de producteurs de monter vers l'aval de la filière sur des fonctions inexistantes à ce jour en Guyane, à savoir celles de chevillards : découpe, production de muscles sous vide, gamme de produits de 1<sup>ère</sup> et 2<sup>ème</sup> transformations. Il leur appartiendra de se doter des outils (transports, atelier) et de gérer les équilibres matières ainsi que le marketing des viandes (signature Guyane), autant de nouveaux métiers pour eux.

Le secteur de l'abattage restera difficilement rentable : les investissements doivent se raisonner par rapport à une notion de service de proximité au sein des territoires pour répondre au renchérissement inéluctable des prix des transports.

### Les enjeux

La filière bovine de Guyane laisse l'impression d'un besoin important de protection institutionnelle (accès au marché) et d'une pérennisation sur une longue période (10 à 15 ans) d'un niveau d'aides au moins aussi important qu'actuellement pour pouvoir se développer et atteindre une taille économique plus conséquente pour porter seule un certain nombre de projets.

**L'élevage bovin en Guyane constitue un des volets d'une économie agricole diversifiée et ancrée au sein du territoire mis en valeur et peuplé, à savoir la bande côtière.** Il doit avoir comme objectif de représenter plus de 50% de l'approvisionnement **en viande bovine fraîche** du département.

**Mais vouloir développer une filière bovine en Guyane constitue d'abord un objectif politique** : compte tenu de l'environnement proche (SURINAME et BRESIL) et de l'ouverture de la route sur le BRESIL, la production bovine ne pourra se maintenir que si le marché de la Guyane bénéficie d'une protection efficace et qu'une tolérance zéro reste la règle sur les importations illicites.

Enfin, compte tenu des prévisions d'augmentation de la population en GUYANE, de l'énorme pression que fera peser à terme le BRESIL, il semblerait opportun de développer à côté de la filière bovine des filières de production de viandes blanches (porc et volailles) dont la vitesse de développement et l'efficacité alimentaire permettraient de compléter de façon économique le panier viande du consommateur guyanais.